

## Les Jeux olympiques : une histoire fabuleuse !

En 1896, les premiers Jeux de l'ère moderne à Athènes, avaient réuni 250 hommes - les femmes furent admises en 1900 - provenant de 14 pays et proposaient 42 disciplines. Les Jeux de Pékin 2008 auront au programme environ 300 disciplines et accueilleront plus de 10000 athlètes provenant de 200 nations. Mais l'histoire des Jeux a débuté il y a plus de trois mille ans. C'est une histoire fabuleuse et passionnante car elle nous permet de retracer une partie de la vie de l'Homme. Cette Histoire, la nôtre, se décline en trois actes:

### Les Jeux selon la légende

Vers 900 avant Jésus-Christ, la guerre ravage les états grecs. Iphitos, roi d'Elide, petit état auquel appartient Olympie, tente d'épargner à son peuple des guerres et des pillages, il consulte la Pythie, prêtresse de la prophétie. Celle-ci lui conseille de rétablir les Jeux, chers aux dieux. Beaucoup d'écrivains grecs ont raconté cette histoire, chacun à sa manière. L'un d'eux attribua la fondation des Jeux à Héraclès, fils de Zeus, le roi des dieux. Un autre écrivit qu'une course à pied aurait eu lieu à Olympie, près du tombeau de Khronos, père de Zeus et de cette épreuve seraient nés les premiers Jeux. Des Jeux auraient donc existé en des temps anciens, sans autres traces que la légende.

### Les Jeux de l'Antiquité

En 776 avant Jésus-Christ, un certain Koroïbos gagne le Prix du Stade, une course de 192,27 m (600 fois la longueur du pied d'Héraclès), à Olympie. Le nom du champion est aussitôt gravé dans le marbre. Cette date est la plus ancienne connue dans l'histoire du sport. A cette époque, les Jeux ne comprenaient qu'une seule épreuve, la course du Stade, ne duraient qu'une seule journée et ne concernaient que deux villes. Dès le début, ils eurent lieu tous les quatre ans. Petit à petit, ils s'ouvrirent à tous les citoyens grecs libres, ces derniers pouvant habiter dans des contrées très éloignées. Pour pouvoir participer, il ne fallait être ni esclave, ni métèque, n'avoir commis ni crime, ni impiété, ni sacrilège. Comme les frais de participation aux Jeux ainsi que le matériel nécessaire, notamment les chars, incombait aux participants, ceux-ci ne pouvaient qu'être aisés et donc n'appartenir qu'aux plus hautes classes de la société.

Olympie est une petite ville située au sud-ouest de la Grèce. C'est la ville des dieux, habitée seulement par des prêtres chargés des cultes. Les états grecs, en luttes incessantes, avaient pris l'habitude, une fois tous les quatre ans, de déposer les armes pendant un certain temps pour aller admirer les meilleurs de leur race et honorer les dieux. Dès qu'une Olympiade approchait, des messagers étaient envoyés pour annoncer les Jeux. Ils étaient accueillis triomphalement partout où ils passaient. Alors, une foule nombreuse faite d'hommes, d'adolescents et de jeunes filles (les femmes mariées n'étaient pas admises) se dirigeaient vers Olympie.

La durée des Jeux passa progressivement de un à cinq jours à mesure que le nombre d'épreuves augmentait. Après la course du stade, il y eut le double-stade puis les courses hippiques, puis le saut, le pugilat, les lancers du disque et du javelot. Parfois, plus de cinquante mille spectateurs assistaient au spectacle.

Les vainqueurs étaient couverts de lauriers et l'habitude fut prise de citer la ville d'origine du vainqueur. Avec le temps, ces villes se lancèrent dans une formidable surenchère pour honorer leurs champions. Certaines offraient aux vainqueurs un logement gratuit pour le reste de leur vie. D'autres leur donnaient d'importantes sommes d'argent. Devant de telles largesses, certains athlètes devinrent professionnels. Des villes allèrent même jusqu'à acheter des vedettes à prix d'or. L'idéal olympique cédait inéluctablement le pas à l'esprit de lucre.

En 146 avant Jésus-Christ, la Grèce tomba aux mains des Romains qui dès lors purent également participer aux Jeux, ce qui allait à l'encontre de la tradition la plus sacrée des Grecs. L'empereur romain Néron se fit construire un fabuleux palais à Olympie puis décida de participer lui-même à une course de chars. Il y avait beaucoup d'engagés dans cette épreuve mais un bon nombre d'entre eux se retirèrent précipitamment, n'étant pas assez fous au point d'empêcher Néron de s'imposer. Néron devint champion olympique, malgré deux chutes, et reçut en grande pompe les lauriers du vainqueur.

Au début de notre ère, les Jeux prirent encore de plus grandes proportions et durèrent des mois. Les Romains y introduisirent les jeux du cirque au cours desquels s'affrontaient des gladiateurs en des combats à mort. Ces gladiateurs durent également se battre contre des animaux sauvages tels que tigres et lions. En même temps, le Christianisme triomphait peu à peu. Théodose 1<sup>er</sup>, empereur d'Orient et d'Occident adopta le Christianisme. L'évêque Ambroise parvint sans peine à convaincre Théodose que les Jeux étaient la source principale du paganisme grec. En 393 eut lieu la 293<sup>e</sup> Olympiade, la dernière des Jeux de l'Antiquité. Ils avaient duré plus de mille ans.

Le site d'Olympie fut ravagé par une guerre entre Byzantins et Goths un an seulement après la fin des Jeux. Trente et un an plus tard, Théodose II fit raser les vestiges des temples païens. Un siècle plus tard, les digues d'Olympie éclatèrent sous un raz de marée. La ville disparut sous le sable pour plus d'un millénaire.

Au Moyen Age, période située entre l'Antiquité et les Temps Modernes (de 476 à 1450), les exercices physiques conçus essentiellement comme préparation militaire furent condamnés par la morale chrétienne. Ils disparurent quasiment. Par contre, la Renaissance, qui marque le début des Temps Modernes, éprise de culture grecque, les remit en exergue. Mais pendant quatre siècles, le sport ne fut qu'une succession de jeux mal codifiés pratiqués à l'occasion de fêtes locales.

### **Les Jeux modernes**

En 1824, l'archéologue anglais Stanhorpe procéda aux premières recherches sérieuses d'Olympie. Dès lors, les recherches se précipitèrent et on retrouva les temples et les sites sportifs d'Olympie, enfouis sous une épaisse couche de sable. Nombreux furent ceux qui se passionnèrent pour la Grèce et qui souhaitaient lui voir retrouver sa place de leader du monde intellectuel occidental. Un riche commerçant grec, Evangelios Zappas, voulut faire redécouvrir puis revivre aux citoyens de son pays le style de vie conforme à celui de leurs origines glorieuses. Il créa, avec l'accord du roi de Grèce Othon, un concours olympique destiné à promouvoir le progrès national. Le 15 novembre 1850 furent organisées à Athènes quelques épreuves athlétiques, dans l'indifférence quasi totale. Zappas aurait bien voulu restaurer les Jeux mais son projet échoua.

Au début du 19<sup>e</sup> siècle, en Angleterre, Thomas Arnold rénova l'enseignement scolaire en attribuant au sport un rôle nouveau et essentiel au bon développement de la jeunesse. Le baron Pierre de Coubertin, né en 1863, dans une famille aristocrate parisienne, s'intéressa à la Grèce antique et découvrit dans un journal un article vantant la qualité de vie en l'Angleterre basée sur une nouvelle forme d'éducation par le sport. Il en fut fasciné. Il mettra toute son énergie pour introduire le sport dans le système pédagogique français. Grâce à lui, en 1890, l'éducation physique est intégrée dans les programmes scolaires en France. En même temps, l'idée de Jeux olympiques germa en lui. Le chemin n'allait pas être facile mais le baron, malin, allait adopter la politique des petits pas. Il en parla ouvertement pour la première fois, à la fin d'un discours, à la Sorbonne, en 1892. Dans ses Mémoires Olympiques, le baron racontera qu'il s'attendait alors à une vague de protestation, d'ironie ou d'indifférence. Ce fut tout autre, on l'applaudit, on lui souhaita grand succès mais en fait personne n'avait vraiment compris, tellement l'idée paraissait grotesque. De Coubertin n'avait même pas l'adhésion du monde sportif car à l'époque, il existait chez les sportifs une incapacité d'imaginer une quelconque collaboration entre les différentes disciplines. Les sportifs étaient convaincus que la technique d'un sport était contraire à celle d'un autre. Lorsque le baron évoquait les Jeux, la grande plaisanterie était de savoir si les femmes seraient admises parmi les spectateurs, contrairement aux Jeux de l'Antiquité.

Le baron était tenace. Le 15 janvier 1894, il adressa une circulaire aux clubs sportifs de nombreux pays, les invitant pour un congrès à la Sorbonne. Il y posait une série de questions sur le sport amateur. Seul le dernier point de la circulaire évoquait brièvement la possibilité du rétablissement des Jeux olympiques. Le congrès s'ouvrit le 16 juin 1894 et sept jours plus tard, les participants admirent la rénovation des Jeux et la ville d'Athènes fut choisie pour les organiser en 1896. Le baron avait réussi à faire triompher son idée avec diplomatie.

Encore fallait-il que les Grecs soient d'accord de les organiser. Ce fut loin d'être une chose évidente. Le baron se rendit en Grèce et fit une nouvelle fois preuve de son talent de diplomate pour convaincre le roi. Deux ans plus tard, s'ouvraient, à Athènes, les premiers Jeux de l'ère moderne. Dureront-ils aussi longtemps que ceux de l'Antiquité?

\*\*\*\*\*

### **L'histoire du marathon**

En 490 avant Jésus-Christ, dix mille Athéniens affrontent les Perses infiniment plus nombreux dans la plaine de Marathon, à huit lieues (environ 40 km) d'Athènes. Excellents tacticiens, les Grecs infligent une cuisante défaite aux Perses. Le soldat grec Phidipidès, renommé pour ses qualités de coureur, est dépêché pour annoncer la victoire aux habitants d'Athènes. Il s'exécute sur le champ et arrive à Athènes les pieds en sang et les poumons en feu. « Nous avons vaincu », parvient-il à dire avant de mourir d'épuisement.

L'histoire du soldat de Marathon est l'une des plus connues de l'histoire grecque. Paradoxalement, le marathon ne fut jamais une épreuve des Jeux de l'Antiquité. Il fallut attendre les premiers jeux de l'ère moderne pour qu'elle soit au programme, avec un vainqueur grec, Spiridon Louis.

La distance définitive attribuée au marathon date des Jeux de Londres, en 1908. Les 42,195 km correspondent à la distance séparant la terrasse du château de Windsor au stade de White City à Londres. Ce stade n'existe plus aujourd'hui.